

STAR TREK EXTRAPOLATION

LE JUSTE RETOUR

Il y avait le trésor,
et il y avait les
inséparables de ceux
qui avaient tenté
des vols de retour
appropriés...



LIARIPOK

Le juste retour

Par Liaripok

Il y avait le trésor, et il y avait le gardien du trésor. Et il y avait les ossements blanchis de ceux qui avaient tenté en vain de s'approprier le trésor. Les os eux-mêmes avaient pris une sorte de beauté, là où ils gisaient, près de la porte de la cachette recelant le trésor, sous la voûte éclatante du ciel. Le trésor donnait de la beauté à tout ce qui était proche de lui, même aux ossements épars, même au gardien inexorable.

L'endroit où se trouvait le trésor était une petite planète du quadrant Gamma, elle orbitait autour d'un soleil rouge moribond. Guère plus grosse que la Lune, dépourvue d'atmosphère ou presque, un astre infime, silencieux et mort, gravitant dans les ténèbres à des milliards de kilomètres de toute route commerciale. Jadis, vaisseau de l'espace s'y était arrêté. D'où venait-il, où allait-il ? Nul ne l'a su. Il avait aménagé une cachette, et c'était là que le trésor se trouvait toujours, immuable, éternel, échappant aux imaginations les plus folles, protégé par un champ de force interphasique si puissant qu'il en défiait l'imagination, et surveillé par l'homme d'acier, le robot sans visage qui attendait avec une patience de métal le retour de son maître.

Il y avait ceux qui convoitaient le trésor. Ils venaient, le gardien les interrogeait et ils y perdaient la vie.

Sur un vaisseau cargo transformé en hôtel et gravitant autour de la planète, des hommes que ne décourageait pas le sort de leurs prédécesseurs rêvaient de ces richesses fabuleuses et dressaient des plans pour s'en emparer. Kisms était de ceux-là : petit, gauche, des oreilles démesurées, des dents minuscules, le type même du Ferengis et Viriade humaine une minceur d'aiguille, un regard brillant, et la main prompt à dérober tout objet de valeur.

Ni l'un ni l'autre ne tenaient à perdre la vie.

* * * * *

La voix de Kisms faisait songer au sifflement des serpents de Kall IV. Il ramena vers lui une chope de bonne bière noire et dit : " Je pars demain, Viriade. "

- L'ordinateur est prêt ?

- Programmé sur toutes les questions que la brute pourrait poser ! Pas de danger d'être pris de court ni de se tromper.

- Et si cela arrivait quand même ? " Insista Viriade en plongeant un regard indolent dans les yeux de son compagnon des yeux vert étrangement pâles dont la douceur surprenait. " Et si le robot te tue ?

- J'ai déjà eu affaire à des robots. "

Viriade éclata de rire. " Cette plaine où nous nous poserons est jonchée d'ossements, camarade. Les tiens viendront s'y ajouter. Des os de petite taille, Kisms. Je vois très bien cela! "

Kisms hocha pesamment la tête. " Tu as toujours le mot pour rire, l'ami. " Il reprit, d'une voix lente. " Si tu étais réaliste, tu ne te serais pas engagé avec moi dans cette affaire. Il n'y a qu'un rêveur pour tenter ce genre de chose. " Une petite main difforme plana au-dessus de Viriade et lui toucha l'avant-bras, la femme en grimace de dégoût. " Tu ne vas pas te défilier, hein ? Si je meurs, tu essaieras à ton tour ?

- Bien sûr que oui, imbécile!

- Vraiment ? Tu es lâche, comme toutes les femmes. Tu me regarderas mourir et tu ficheras le camp à toute vitesse pour un autre coin de l'univers.., n'est-ce pas ?

- Je ferai mon profit de tes bourdes, n'aie crainte, répliqua aigrement Viriade. Et laisse mon bras. "

Kisms la lâcha. La femme se renfonça dans son fauteuil en se frottant le bras. Elle avala une gorgée de bière, puis sourit à l'adresse de son compagnon et leva sa chope.

" A notre succès, dit-il.

- Bien parlé. Au trésor!

- Et à la belle vie ensuite.

- Pour tous les deux ! Ensemble ! grimace le Férengis.

- Peut-être, acquiesça Viriade. Qui sait ? "

Elle avait des doutes. Certes, Kisms était un malin. Il avait imaginé un plan astucieux, tel qu'on n'en trouve pas souvent, qui alliait l'intelligence à la ruse.

Pourtant les risques demeuraient grands, et Viriade en arrivait à ne plus très bien savoir ce qu'elle préférait. Si Kisms obtenait le trésor à l'issue de sa propre tentative, elle était sûre, d'en avoir une part sans courir le moindre danger. Mais si, au contraire, Kisms succombait, Viriade serait forcé de risquer sa propre vie. Un tiers du trésor à coup sûr ou la totalité pour la mise la plus élevée. Quel était le meilleur parti?

Il y avait de quoi faire hésiter une joueuse chevronnée comme Viriade. Toutefois, ce n'était pas chez elle que de la poltronnerie, à sa façon elle attendait l'occasion de risquer sa vie sur la planète morte où gisait un trésor.

Kisms tenterait sa chance le premier. Telles étaient les conventions. Après avoir sur Alpha Memory volé l'ordinateur, Viriade l'avait remis au Férengis qui irait, le premier, affronter le gardien. S'il gagnait, il aurait la plus grosse part. S'il succombait, la totalité reviendrait à Viriade Association peu banale, tout comme le pacte conclu, mais Kisms ne l'entendait pas autrement et Viriade n'avait pas cherché à contrarier son associé. Kisms reviendrait avec le trésor ou bien il ne reviendrait pas. Il n'y aurait pas de milieu ce dont, l'un comme l'autre, ils étaient persuadés.

Viriade passa une mauvaise nuit. Sa cabine était confortable, situé dans la partie supérieure du vaisseau, et elle avait quelque regret à le quitter. Kisms, lui, préférait les coursives sordides où l'on pouvait tous acheter boisson, drogue ou compagnon d'une nuit. Quand les deux se séparèrent, ils prirent chacun une direction opposée. Viriade songea d'abord à ramener un des esclaves pour la nuit mais n'en fit rien. Incapable de trouver le sommeil, elle resta assise devant l'écran du moniteur, à suivre d'un oeil maussade la planète verte et ocre.

Peu avant l'aube, elle fit passer la bande consacrée au trésor. Elle datait de plus d'un siècle et avait été prise par Octave Merlin alors qu'il se trouvait en orbite à quatre-vingt-dix mille mètres au-dessus de la surface de la planète. A présent, les ossements de Merlin blanchissaient dans la plaine, mais on avait récupéré la bande, dont des copies circulant en fraude se vendaient très cher sur certains marchés non autorisés. L'objectif ultra-sensible de sa caméra avait enregistré beaucoup de choses.

Il y avait la porte et il y avait le gardien. Étincelant, insensible à la fuite du temps, splendide. Il était là, haut de trois mètres, silhouette carrée que surmontait un dôme minuscule figurant la tête, une tête sans visage, entièrement lisse. Derrière le robot, la porte, grande ouverte mais infranchissable. Et le

trésor, composé de tout ce que l'art avait produit de plus beau dans la multitude des galaxies. Abandonné là depuis un nombre d'années incalculable.

Des montagnes de pierreries, des tonnes de ces métaux que l'on dit précieux. Mais la valeur, ici, n'était pas qu'intrinsèque, et nul vandale n'aurait pu songer à transformer tout le trésor en vulgaires lingots. On y voyait également des statuettes de fer tissé qui semblaient vivantes. Des plaques du plomb le plus pur, dont la surface gravée avait de quoi confondre l'esprit humain. Des opales à profusion, brillant d'un feu intérieur, et que des artisans de génie avaient façonnées en courbes scintillantes.

Une spire faite d'un bois aux reflets irisés. Un entrelacs de bandes découpées dans l'os de quelque animal, courbé et dévié de telle sorte que le motif devenait flou et touchait peut-être à un continuum régi par d'autres dimensions. Des coquillages gigognes que l'on pouvait séparer grâce à des ouvertures habilement pratiquées, et dont les plus petits étaient presque invisibles. Des feuillages satinés qui avaient poussé sur des arbres sans nom. Des galets polis provenant de plages ignorées. Une débauche de merveilles, une profusion vertigineuse s'étalait là, derrière cette porte, sur les cinquante miles mètres carrés que mesurait la cachette.

Des hommes frustes ignorant les principes de base de l'esthétique avaient perdu la vie pour posséder le trésor. Car sa valeur était évidente, sans avoir à faire effort d'imagination. Dans toutes les galaxies, les collectionneurs alléchés se disputeraient à couteaux tirés la moindre part d'un tel butin.

Avant même la fin de la bande, la convoitise brûlait Viriade comme une fièvre ardente. Quand la dernière image eut disparu, elle resta longtemps prostrée dans son fauteuil, à bout de nerfs, privé de forces.

Le jour pointa. Les trois minuscules lunes argentées descendirent derrière les montagnes. Une teinte rouge venant du soleil éclaboussa le firmament. Viriade s'accorda une heure de sommeil.

Puis vint le moment de partir.

* * * * *

Ils jugèrent prudent de laisser la navette en orbite à cinq mille mètres au-dessus de la planète morte. On ne pouvait se fier aveuglément à des comptes rendus anciens, et on ignorait le rayon d'action dont disposait le gardien robot.

Si Kisms gagnait la partie, Viriade poserait le vaisseau pour l'embarquer lui et le trésor. S'il échouait, Viriade tenterait la chance à son tour.

Le Férengis était encore plus difforme sous la double carapace de son scaphandre et de l'atterrisseur. Contre sa poitrine il tenait le communicateur de liaison avec l'ordinateur de la navette. Le gardien lui poserait des questions auxquelles l'ordinateur l'aiderait à répondre. Et Viriade écouterait. Si Kisms se trompait, son associé pourrait relever l'erreur commise et réussir en se présentant après lui.

" M'entends-tu? demanda Kisms.

- Parfaitement. Tu peux y aller.

- Qu'est-ce qui presse? Tu tiens donc à me voir mourir ?

- Manquerais-tu de confiance à ce point ? Répliqua Viriade. Tu veux que j'y aille le premier ?

- Imbécile! En tout cas, tâche d'écouter. Si je meurs, que ce ne soit pas en vain.

- Quelle importance pour toi ? "

Kisms fit volte-face. Viriade ne pouvait voir le visage de son associé mais il comprit qu'il ne devait pas sourire. " Ma vie a tellement de valeur ? Je n'ai pas le droit de la risquer?

- A mon profit?

- Au mien, trancha Kisms. Je reviendrai. "

Enclenchant le propulser de son scaphandre il descendit obliquement vers la planète, sa chute freinée par les réacteurs qui crachaient sous ses pieds. Viriade s'installa devant l'écran d'observation pour suivre sa trajectoire. Les sensors de la navette suivirent Kisms dès qu'il toucha le sol dans un jaillissement de flammes. Le trésor et son gardien se trouvaient environ quinze cents mètres plus loin. Kisms abandonna l'atterrisseur, d'où il sortit comme un insecte de son cocon, et il se dirigea vers la cachette en faisant des enjambées qui étaient autant de bonds gigantesques.

Viriade regardait.

Elle écoutait.

Le moniteur transmettait tout avec la plus parfaite fidélité. Cela répondait aux desseins de Viriade et à l'orgueil de Kisms qui voulait que son aventure fût enregistrée dans les moindres détails pour la postérité. Face au gardien, Kisms semblait encore plus petit. Le robot sans visage, toujours immobile, le dominait de plus de deux mètres.

" Écarte-toi ", ordonna Kisms.

La réponse vint, avec une intonation extraordinairement humaine, mais qui ne traduisait aucun sentiment. " Ce que je garde ici n'est pas à prendre.

- Je le réclame de droit, déclara Kisms.

- Beaucoup d'autres l'ont déjà fait. Mais leurs droits étaient inexistants. Et les tiens le sont aussi. Je ne peux m'écarter pour toi.

- Mets-moi à l'épreuve tu verras bien ce que valent mes droits.

- Mon maître seul a le droit de passer.

- Qui cela, ton maître? Ton maître, c'est moi!

- Mon maître est celui qui peut me commander. Et nul ne le peut s'il fait preuve d'ignorance devant moi.

- Mets-moi à l'épreuve, en ce cas, insista Kisms.

- La mort est le châtement de l'échec.

- Mets-moi à l'épreuve.

- Le trésor ne t'appartient pas.

- Mets-moi à l'épreuve et écarte-toi.

- Tes os iront rejoindre ceux qui sont là.

- Mets-moi à l'épreuve ", répéta encore Kisms.

De l'astronef, Viriade suivait chaque geste, chaque mot avec une attention fiévreuse. Tout était désormais possible. Le robot proposerait peut-être des énigmes, comme jadis le Sphinx défié par OEdipe. Il pouvait demander à Kisms de démontrer des théorèmes. Ou de traduire des mots étrangers. C'était la conclusion qu'ils avaient tirée de la triste expérience de leurs prédécesseurs. Et, semblait-il, le fait de donner une seule réponse fausse entraînait le trépas immédiat.

Viriade avait téléchargé toutes les données enregistrées sur Mémoire Alpha, les autorisées et les interdites, ensuite elle avait fait de même avec les banques Vulcaine, Klingonne, et Romuliennes achetant ce qu'elle ne pouvait voler et vice-versa. Elle avait emmagasiné tout le savoir dans les ordinateurs de leur vaisseau. Travail acharné, auquel elle s'était astreint des mois durant. Et maintenant, ce petit globe de métal brillant que Kisms portait en bandoulière contre sa poitrine pouvait répondre à un nombre de questions pratiquement illimité.

Il y eut un long silence. L'homme et le robot restaient face à face, s'observant mutuellement. Puis le gardien parla. " Définition de la latitude.

- S'agit-il de la latitude géographique ? " Demanda Kisms.

La peur empoigna Viriade. L'imbécile qui s'imaginait obtenir des précisions! Il allait périr avant même d'avoir commencé.

Le robot répéta: " Définition de la latitude.

C'est la distance angulaire d'un point de la surface d'une planète, au nord ou au sud de l'équateur, mesurée à partir du centre de cette planète.

De la tierce mineure et de la sixte majeure, reprit le robot, quelle est la plus consonante ? "

Kisms sembla hésiter. Il n'était pas musicien. Mais l'ordinateur allait lui fournir la réponse. " La tierce mineure ", dit-il.

Le robot passa immédiatement à une autre question. " Liste des nombres premiers compris entre 5237 et 7641. "

Viriade sourit, car cette fois Kisms répondait sans peine. Jusqu'à présent, tout allait bien. Le robot n'était pas sorti du domaine concret et ses questions ne présentaient pas de vraies difficultés. Après avoir ergoté au début sur la

latitude, Kisms semblait plus confiant. Viriade se rapprocha encore de l'écran pour mieux voir la porte ouverte et le fabuleux entassement du trésor. Elle supputait déjà les objets qui leur reviendraient à chacun, quand aurait lieu le partage les deux tiers pour Kisms, le reste pour elle...

" Les noms des sept poètes tragiques d'Elifora, demanda le robot.

- Domiphar, Halionis, Slegg, Hork-Sekan...

- Les quatorze signes du Zodiaque tels qu'on les voit de Morniz.

- Les Dents, les Serpents, les Feuilles, la Cascade, la Tache...

- Qu'est-ce qu'un pédicelle?

La tige d'une des fleurs qui composent une inflorescence simple.

Combien d'années dura le siècle de Larrinax?

Huit.

- Quelle est la plainte poussée par la fleur dans le troisième chant des Cha's célestes de Somnor?

- Je souffre, je pleure, je gémiss, je meurs! Siffla Kisms.

- Quelle différence y a-t-il entre l'étamine et le pistil ?

- L'étamine d'une fleur est l'organe qui produit le pollen ; le pistil... "

Et ainsi de suite. Le robot ne s'en tenait pas aux trois questions légendaires dont parle la mythologie. Il avait déjà dépassé la douzaine. Et Kisms répondait, sans broncher, tiré d'affaire le cas échéant par l'incomparable, puits de science qu'il portait contre sa poitrine. Viriade comptait au fur et à mesure. Cela faisait maintenant dix-sept questions, dont le géant s'était magnifiquement tiré. Le robot n'allait-il pas enfin s'avouer battu ? N'allait-il pas mettre un terme à ce sinistre examen de passage et laisser, l'entrée libre ?

La dix-huitième question fut d'une simplicité enfantine. Énoncer le théorème de Pythagore. Kisms n'avait certes pas besoin de l'ordinateur ! Sa réponse vint tout de suite, claire et concise. Viriade l'admira.

Et, au même instant, le robot foudroya Kisms.

* * * * *

Tout se passa en un clin d'œil. Kisms venait d'achever sa phrase, il attendait la question suivante. Mais il n'y eut pas de dix-neuvième question. Un panneau s'ouvrit dans le ventre du robot, un faisceau de lumière brillante jaillit, et coupa Kisms en deux. Puis le panneau se referma aussitôt.

Le torse de Kisms bascula en arrière. Les jambes restèrent un moment debout de façon grotesque, puis les genoux fléchirent; une des bottes du scaphandre racla le sol, et le corps ne bougea plus.

Cloué sur place, tremblant dans la navette maintenant silencieuse, Viriade sentit son sang se glacer. Que s'était-il passé ? Kisms avait correctement répondu à chaque question et le robot l'avait tué. Pourquoi ? S'était-il embrouillé dans l'énoncé du théorème de Pythagore ? Mais non... Viriade écoutait. La réponse avait été excellente, de même que les dix sept autres. En ce cas, il fallait admettre que le gardien s'était montré mauvais joueur. Il avait triché. Furieux de perdre, il avait frappé Kisms.

Une pareille chose était-elle vraiment possible ? Est-ce qu'un robot pouvait agir de la sorte, par dépit ? Viriade ne connaissait qu'un seul robot Data et il en était incapable. Mais celui-ci était différent des autres.

Viriade demeura longtemps prostré dans la cabine, en proie à la tentation de prendre le chemin du retour. Mais le trésor l'appelait. Quelque chose en elle, qui tenait du suicide, la poussait sur les traces de Kisms. Telle une sirène, le robot l'attirait vers la planète morte.

Il devait bien y avoir un moyen de le faire obéir, songait-elle tout en guidant le petit astronef de façon à le poser dans la plaine. Ce moyen existait nécessairement. L'ordinateur ? L'idée était bonne en soi, mais elle n'avait pas permis à Kisms de vaincre le robot. Malgré leur imprécision, tous les documents enregistrés semblaient prouver que, dans le passé, des audacieux étaient morts pour avoir trébuché tôt ou tard sur une seule question après une suite de réponses exactes. Kisms n'avait commis aucune erreur. Pourtant, lui aussi était mort. Et il était invraisemblable que le gardien pût concevoir, entre le carré de l'hypoténuse et les carrés des côtés de l'angle droit, un rapport différent de celui établi jadis par.. Pythagore.

Viriade se demandait quelle méthode employer à coup sûr.

Elle traversait maintenant l'étendue déserte, cheminant péniblement en direction de la porte et de son gardien. Ses jambes étaient de plomb, mais à mesure qu'elle avançait, une idée germait en elle.

Elle se savait condamnée à mort par sa cupidité. Seule, une extrême agilité d'esprit pouvait la sauver. L'intelligence au sens banal du terme était impuissante. Il n'y avait de salut possible que dans l'adresse prêtée par le poète à l'ingénieur Ulysse.

Elle arriva enfin devant le robot. Des ossements jonchaient le sol autour de lui et Kisms baignait dans une mare de sang. L'ordinateur était là, fixé contre la poitrine sans vie. Mais Viriade ne put se résoudre à tendre le bras vers le globe de métal. Elle s'en passerait. Elle détourna le regard. Elle ne voulait pas que la vue de ce corps coupé en deux trouble ses pensées.

Elle rassembla son courage. Le gardien semblait ignorer sa présence.

" Place! Lança Viriade. Me voici. Je viens pour le trésor.

Obtiens d'abord le droit d'y accéder.

Que dois-je faire?

Démontrer la vérité, articula le robot. Révéler le sens profond. Savoir interpréter. "

J'attends ", répondit Viriade.

Le gardien posa une première question : " Comment appelle-t-on le mécanisme excréteur du rein chez les vertébrés ? "

Viriade réfléchit. Elle n'en avait pas la moindre idée. L'ordinateur aurait pu lui souffler la réponse, mais il était là-bas,, sur le cadavre de Kisms. Du reste, le gardien voulait la vérité, le sens profond, l'interprétation, toutes choses qui n'étaient pas nécessairement un simple énoncé ou une définition classique. Kisms avait répondu par des définitions, des citations ou des listes de mots. Et il était mort.

" La grenouille dans la mare, scanda Viriade, fait entendre un cri d'azur. "

Un silence suivit. La femme épiait le robot, s'attendant à voir s'ouvrir la trappe ventrale qui la couperait en deux.

Et le gardien posa une deuxième question: " Durant la Guerre des Chiens, sur Vanderveer IX, les colons en lutte rédigèrent trente-huit articles de défi. Citer le troisième, le neuvième, le vingt-troisième et le trente-cinquième. "

Viriade prit son temps. Le robot appartenait à un autre monde. Ce n'étaient pas des mains humaines qui l'avaient construit. Comment fonctionnait l'esprit de son créateur ? Respectait-il le savoir ? Accumulait-il jalousement les faits pour eux-mêmes ? Ou bien admettait-il qu'une définition n'a aucune valeur, que la connaissance intime des choses est un phénomène indépendant de la logique ?

Kisms avait respecté la logique. Il gisait maintenant en morceaux.

La plus pure souffrance, prononça Viriade, est ineffable et rafraîchissante.

Les guerriers d'Oda Nobugana vinrent assiéger le monastère de Kwaisen le 3 avril 1582. Quelles furent les sages paroles dites par l'abbé ce jour-là ?

Cette fois Viriade trouva immédiatement une réponse : " Onze, quarante et un, éléphant, volumineux. "

Le dernier mot lui échappa sans qu'il ait pu s'arrêter à temps. Il venait de se rendre compte que, logiquement, un éléphant est volumineux. Erreur fatale ? Le robot semblait n'avoir rien remarqué.

Il passa à la question suivante. Sa voix retentit, plus forte, plus sonore. " Quel est le pourcentage d'oxygène dans l'atmosphère de Muldonar VII ?

Le faux témoin est toujours prompt à tirer l'épée. "

Le gardien fit entendre un étrange bourdonnement. Sans autre signe avertisseur, il roula sur d'énormes rails et se déplaça de deux mètres vers la gauche. La porte se trouvait libre, grande ouverte.

Tu peux entrer ", dit le robot.

Viriade sentit son cœur bondir. Elle avait gagné ! Le trésor était à elle !

Tous les autres avaient échoué, leurs ossements blanchissaient dans la plaine, ils avaient essayé de répondre au gardien. Parfois ils tombaient juste, parfois à côté. Tous avaient trouvé la mort. Et Viriade, elle, était saine et sauve.

Un vrai miracle. Hasard ? Habileté ? Un peu des deux, songeait-elle. Elle avait vu un homme donner dix huit réponses justes et mourir. Ce n'était donc pas cela qui intéressait le robot. Que voulait-il, alors ? Le sens profond des choses. Leur interprétation. La vérité cachée.

Viriade comprenait que des réponses faites au hasard pouvaient satisfaire à tout cela. Le fort en thème avait échoué là où triomphait la comédienne. Elle avait joué sa vie sur des inepties et l'enjeu lui revenait.

Elle fit trois, quatre pas vacillants et se trouva dans la cachette. Malgré la faible pesanteur, ses jambes se mouvaient péniblement. Elle tomba à genoux parmi les trésors.

Les films, les objectifs les plus puissants eux-mêmes n'avaient donné qu'un bien faible aperçu des splendeurs étalées sur le sol. Viriade contempla avec une admiration proche de l'extase un disque minuscule dont le diamètre n'excédait pas celui d'un œil humain. Des myriades de lignes s'y enroulaient en formant des motifs sans cesse différents, d'une beauté incomparable. Un instant plus tard, elle eut le souffle coupé quand son regard tomba sur une spire de marbre étincelante dont les courbes se juxtaposaient mystérieusement. Ici, elle voyait un scarabée sculpté dans une fragile substance cireuse, que supportait un socle en jade. Là-bas, c'était un amas d'étoffe métallique où se jouaient des luminescences mouvantes. Et là... et derrière..., et là encore...

Plusieurs voyages seraient nécessaires pour tout transporter jusqu'à l'astronef. Ne valait-il pas mieux amener celui-ci près du trésor ? Viriade se demanda si elle ne perdrait pas le bénéfice de sa victoire en voulant à nouveau franchir la porte. Ne serait-elle pas obligée de conquérir une seconde fois le droit de pénétrer dans les lieux ? Et le robot accepterait-il ses réponses comme il venait de le faire ?

Elle se décida finalement à courir le risque. Son esprit agile échafauda un plan. Elle allait choisir une douzaine, non, deux douzaines d'objets parmi les plus beaux, autant qu'elle pourrait en transporter, et elle regagnerait l'astronef. Puis elle viendrait se poser près de la porte. Si le gardien faisait des difficultés pour le laisser entrer, Viriade partirait purement et simplement, emmenant le lot déjà mis en lieu sûr. A quoi bon chercher le danger ? Quand elle aurait vendu cette

cargaison, elle pourrait toujours revenir. Personne, certainement, ne volerait le trésor en son absence. Le tout était de faire un choix.

Viriade, accroupie, fit un tri judicieux, rassemblant les objets faciles à transporter et aisément négociables. La spire de marbre ? Trop lourde. Mais le disque aux lignes brillantes, oui, et le scarabée, bien sûr, et cette statuette de couleur mate, et ces camées représentant des scènes qu'aucun œil humain n'avait jamais vues. Et les coquillages, et les feuilles, et ceci encore...

Ses tempes battaient, son cœur cognait à coups sourds. Elle se voyait parcourant l'univers. Elle allait de planète en planète vendre ses richesses. Les collectionneurs, les musées, les gouvernements rivalisaient pour obtenir la préférence. Pour chaque objet, elle laissait monter les enchères jusqu'à des millions avant d'accepter. Naturellement, elle se réservait quelques pièces, trois ou quatre, à titre de souvenirs.

Et un jour, blasé de sa fortune, elle revenait sur la planète morte. A nouveau elle affrontait le gardien qui lui posait d'autres questions, et elle répondait toutes sortes d'absurdités, cette connaissance fondamentale: l'inanité du savoir. Et le robot la laissait encore une fois pénétrer...

Viriade se releva. Une à une, elle ramassa ses merveilles qu'elle mit dans le creux de ses bras. Doucement, se disait-elle, tout doucement. Puis elle fit demi-tour et franchit la porte.

Le gardien était resté sur place, immobile. Il n'avait pas prêté la moindre attention à Viriade pendant que cette dernière pillait le trésor. Elle passa sans broncher près de lui.

Alors le robot demanda : " Pourquoi as-tu pris ces choses? Que veux-tu en faire ? "

Viriade sourit. D'un ton négligent, elle expliqua " Parce qu'elles sont belles et que j'en ai besoin. Y a-t-il de meilleures raisons? "

- " Non ", dit le robot et, dans son ventre, le panneau glissa.

Viriade comprit trop tard que l'épreuve n'était pas encore terminée. Le gardien n'avait pas posé la question par simple curiosité. Et cette fois, elle lui avait répondu sérieusement, de façon logique. Elle cria. Elle vit jaillir la lumière fulgurante.

La mort suivit instantanément.

F I N